



Cercle d'Histoire de Blotzheim

RETOUR AU DÉBUT DU XXÈ SIÈCLE

LIVRET SOUVENIR

PREMIÈRE EXPOSITION

FOYER SAINT-LÉGER DE BLOTZHEIM

17 DÉCEMBRE 2011

18 DÉCEMBRE 2011



L'aérodrome de Blotzheim 1946 - 1958

Le train à Blotzheim « S'Waldighofer Zéglé »

Les commerces d'alimentation et les restaurants avant la deuxième guerre mondiale

Portraits de Blotzheimois d'autrefois

LE MOT DU PRÉSIDENT DU CERCLE D'HISTOIRE DE BLOTZHEIM

Notre Cercle d'Histoire, né en ce début d'année 2011 s'est lancé comme défi l'organisation de cette exposition dans le but d'acquérir une première expérience pour une équipe encore néophyte.

Par contre, Blotzheim ayant une histoire et un patrimoine particulièrement riches, nous n'étions pas pris de court pour le choix des sujets.

Pour cette première édition nous avons souhaité privilégier une période de l'histoire permettant à certains acteurs encore présents parmi nous de témoigner et de nous fournir des documents et des photographies illustrant leur quotidien à la veille de la deuxième guerre mondiale.

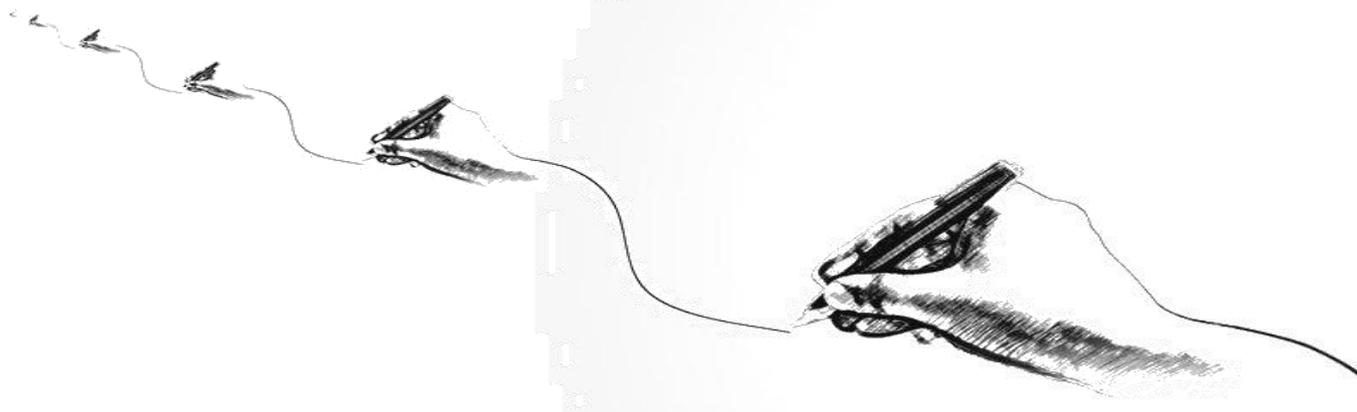
Certes dans un futur proche nous aborderons également l'Histoire avec un grand H, que Paul-Bernard Munch et d'autres avant lui ont déjà largement défrichée.

Pour cette grande première nous attendons un peu d'indulgence de votre part, sachant que le Cercle en est encore à ses premiers balbutiements. En revanche, nous serons à l'écoute de vos suggestions et comptons sur vous pour nous apporter votre soutien, nous aider dans nos recherches, nous procurer des objets, documents et photographies qui nous permettront d'écrire de nouvelles pages de l'histoire de Blotzheim.

Espérons que cette exposition suscite de nouvelles vocations «d'historiens» et que vous viendrez nous rejoindre comme acteurs à part entière ou comme membres bienfaiteurs.

Merci pour votre visite !

Jean-Marie BROM
Président du Cercle d'Histoire



LE MOT DE MONSIEUR LE MAIRE DE LA VILLE DE BLOTZHEIM

JEAN-PAUL MEYER

A l'occasion de la première exposition du Cercle d'Histoire de Blotzheim qui se tiendra au Foyer Saint-Léger les 17 et 18 décembre prochain, je tiens à exprimer ma plus grande joie et tout l'intérêt que je porte à notre association locale.

En effet, créée officiellement en mars 2011, cette association fut, tout d'abord, un projet qui a longuement mûri dans la tête et le cœur de certains Blotzheimois et élus locaux mais aussi certains passionnés d'histoire comme Paul-Bernard Munch, Président de la Société d'Histoire de Huningue/Village-Neuf, que je remercie pour leur engagement.

Aussitôt l'idée germée, j'ai immédiatement été enchanté par la perspective d'avoir, à Blotzheim, un cercle d'histoire car j'éprouve, moi-même, un fort attachement à notre histoire locale.

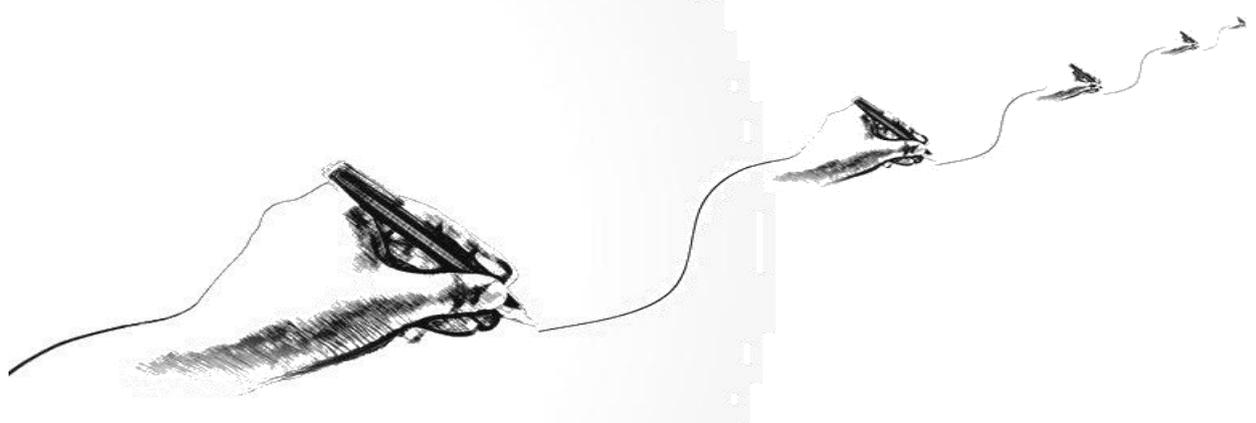
En effet, rien ne peut faire plus plaisir à un élu que de voir ainsi des concitoyens s'investir et se mobiliser pour une cause souvent oubliée voire jugée « vieillot » dans un monde moderne où tout va trop vite.

Alors qu'au contraire, j'ai le sentiment profond que pour nos concitoyens et nos jeunes surtout, la connaissance de notre histoire locale est indispensable pour mieux comprendre nos racines mais aussi l'évolution de notre village et de nos ancêtres, notre canton, notre région et au-delà de cela le monde qui nous entoure.

Le Cercle d'Histoire de Blotzheim se consacre entièrement à l'histoire de notre population et à la conservation de notre patrimoine. Aussi je ne peux qu'espérer que son action perdure dans le temps et qu'elle suscite encore pour longtemps l'intérêt de nombreux citoyens Blotzheimois passionnés.

Je souhaite que cette première exposition soit l'occasion pour le plus grand nombre de Blotzheimois de découvrir les nombreux travaux déjà effectués par notre association d'histoire.

Jean-Paul MEYER
Maire de Blotzheim



BLOTZHEIM À TRAVERS LES ÂGES

Blotzheim est évoquée pour la première fois dans un acte de 728 sous le nom de « Flabostesheim ». Ce n'est cependant qu'en 1451 que sera mentionné le nom de la ville sous sa forme actuelle, dans une bulle du Pape Nicolas V.

Propriété de l'abbaye de Murbach à partir du VIII^{ème} siècle, Blotzheim fut ensuite incorporée au comté de Ferrette. Les activités développées dans le village se concentraient autour de l'agriculture, la récolte de fruits et l'élevage, l'artisanat et l'industrie étant relativement peu implantés au Moyen-âge.

La Révolte des Paysans (1525) puis la guerre de Trente Ans (1632-1633), apportera son lot de cruelles épreuves, la ville sera pillée, les habitants massacrés, sans oublier les épidémies de peste, qui pour la seule année 1634 emportera 203 habitants. Le calme reviendra après le Traité de Munster en 1648 quand l'Alsace devient française.

Entre 1680 et 1690, Blotzheim obtiendra du roi de France Louis XIV et contre paiement ses armoiries.

Pendant la Révolution, Blotzheim eut son Tribunal Révolutionnaire qui sema la Terreur dans la région. Le curé réfractaire Bernardin Juif est une figure célèbre de cette période. Le château fut transformé en hôpital de campagne, et le 2 décembre 1796, le général Jean-Charles Abbatucci, défenseur de la ville de Huningue, grièvement blessé y décéda.

Lors de la Révolution de 1848, la Garde Nationale repoussa les francs-tireurs venant de l'actuelle commune de Michelbach-le-Bas. À cette même période se dessinaient des choix cruciaux pour l'avenir de la commune qui ont ralenti considérablement son développement. Ainsi, le refus du conseil municipal de la ville de consentir au passage de la ligne ferroviaire Bâle-Strasbourg sur le ban au profit de la ville de Saint-Louis sa voisine.

Quelques années plus tard, en 1958, la décision par référendum du rattachement de « La Chaussée » (annexe de Blotzheim depuis 1830 par décret du roi Charles X) à la ville de Saint-Louis, apporte en dot l'aéroport international Basel-Mulhouse-Freiburg.

En 1993, une partie du territoire de la ville est classée zone climatique.

LE CERCLE D'HISTOIRE DE BLOTZHEIM

Nous sommes tous conscient de la richesse du patrimoine de la Ville de Blotzheim, il est donc primordial aujourd'hui de tout mettre en œuvre pour contribuer au rayonnement et au développement de son histoire.

Le 25 juin 2009 quelques passionnés se sont réunis sous l'œil bienveillant de Paul-Bernard Munch.

Dès les premiers échanges et discussions, le constat fut dressé que l'histoire de Blotzheim et de ses habitants était fertile en événements cocasses, maladresses politiques et rebondissements qui ont bouleversé son développement et sa destinée, tels le refus du chemin de fer au début du 19^e siècle, l'annexion de l'aéroport, l'accès à l'eau courante pour ne citer que les plus connus.

Il est aussi évident qu'une des priorités sera de constituer un fonds d'archives (documents, objets,...). La conservation du patrimoine oral nous semble une urgence. C'est pourquoi nous sollicitons d'ores et déjà toutes les personnes susceptibles d'alimenter nos archives en témoignant, non seulement des faits marquants qu'elles ont vécus à Blotzheim, mais aussi de leurs souvenirs de la vie quotidienne.

Plus récemment en mars 2011 le Cercle d'Histoire de Blotzheim, fort d'une quinzaine de membres, a été officiellement porté sur les fonts baptismaux.

Actuellement, le Cercle est composé de

- | | | |
|--------------------|------------------------|---|
| • Jean-Marie Brom | <i>Président</i> | • Joseph Koerber |
| • Jean-Marie Krebs | <i>Vice-président</i> | • Jo Rahuel |
| • Léa Simon | <i>Vice-présidente</i> | • Eleanor Duponq |
| • Sabine Frantz | <i>Secrétaire</i> | • Jean-Marie Mulhaupt |
| • Michel Duponq | <i>Trésorier</i> | • Marcelle Mertz |
| • Margot Schneider | | • Marie-Antoinette Zimmermann |
| • Lydia Dietsch | | <u>Ont participé activement à l'essor du Cercle</u> |
| • Jeannot Moebel | | • Pierre Herzog |
| • Marius Holzinger | | • Paul-Bernard Munch |
| • Michel Grand | | |

L' AÉRODROME DE BLOTZHEIM

1946-1958

Alors que la presse se faisait récemment l'écho d'incertitudes juridiques planant sur le statut binational de l'Euro Airport, le thème de l'exposition présenté par le Cercle d'Histoire tombe à point nommé.

Au travers de documents et photographies rassemblées par Jean-Marie Krebs, l'objectif est de faire revivre cette formidable aventure humaine et technique que constitue la construction et l'exploitation de l'Aérodrome de Blotzheim entre 1946 et 1958.

Il n'aura fallu que deux mois et demi en effet entre le début de la construction et la mise en exploitation, ce que le ministre Jules Moch avait qualifié de «Miracle de Blotzheim» lors de l'inauguration le 8 mai 1946 du premier aéroport binational au monde.

Sont évoqués entre autres, les hommes qui ont contribué à l'essor de l'aéroport, les travaux successifs, les compagnies aériennes, les avions qui l'ont fréquenté et les meetings aériens.



Le 4 juillet 1949 la Suisse et la France signent une
Convention Binationale.



LE TRAIN À BLOTZHEIM

« S'WALDIGHOFER ZÉGLÉ »

Dans la première moitié du 19^{ème} siècle, Kœchlin, député et industriel mulhousien intéressé par le développement du chemin de fer autour de Mulhouse, étudie trois projets pour relier cette ville à Bâle. Le tracé prévu pour passer par Blotzheim et Bourgfelden fut refusé par les habitants par manque de vision de l'avenir et pour ne pas perdre de terres cultivables.

En 1840, le premier train arrive à Saint-Louis qui profite de l'aubaine pour entamer son essor économique... et c'est ainsi que la première gare de Blotzheim se retrouve à Blotzheim-Neuweg...à trois kilomètres de Blotzheim.

La ligne Saint-Louis - Waldighoffen.

Les premiers projets datent de 1879, mais ce n'est qu'en 1908, que la ligne traversant Blotzheim fut déclarée d'utilité publique. Après l'acquisition des premiers terrains en 1912/1913, les travaux engagés sur le tronçon Blotzheim/Michelbach-le-Haut avançaient avec difficulté sur un terrain très accidenté. Le mécontentement de la population qui s'en suivit conduisit le Dr. Brom, député originaire de Blotzheim, à intervenir au Landtag en avril 1913, et ce fut finalement le 25 mai 1914 que les premiers trains purent emprunter la ligne.

En 1914, lors de la déclaration de la guerre, la direction militaire allemande se substitua à l'administration des chemins de fer pour poursuivre la construction de la ligne qui prit un intérêt stratégique car reliant le Rhin au front.

Le premier train arriva à Waldighoffen en 1915.

Durant le premier conflit mondial la ligne fut endommagée et ne fut réouverte qu'en 1920.

Les anciens ponts en bois furent progressivement remplacés à partir de 1922 et la ligne retrouva un intérêt stratégique en 1936 avec la construction de la ligne Maginot.

En 1940, au moment de la défaite de l'Armée française, les ponts furent dynamités rendant la ligne inutilisable jusqu'en 1942, date à laquelle le transport des ouvriers vers Saint-Louis reprit.

Concurrencée par les autobus, la ligne devint déficitaire et sa fermeture décidée en mars 1958. Dès lors, seul subsista le trafic marchandises pour desservir l'usine SIBM jusqu'en 1992.

En 1965, fut entreprise la démolition de la gare. Quelques vestiges en sont présentés lors de cette exposition.



La gare de Blotzheim (juste avant démolition)

Catastrophe ferroviaire à Blotzheim en 1935



Premier train arrivant à Blotzheim - 1914

LES COMMERCES D'ALIMENTATION ET LES RESTAURANTS AVANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

LES RESTAURANTS

DIVERS RESTAURANTS, TROIS MARCHANDS DE VIN, DEUX VIGNOBLES, DE TRÈS NOMBREUX VERGERS !

QUE D'ALCOOL, QUE DE VIN, QUE DE « SCHNAPS » !

LE DICTON SE VÉRIFIE « BLOTZA, UND TRUNKA ! »

Lieu de rencontre des hommes

Après la grand'messe du dimanche, les hommes s'y rendaient pour apprendre les dernières nouvelles du village tout en prenant l'apéritif.

Les artisans (maçons, entrepreneurs, électriciens, ferblantiers, peintres,...) y discutaient affaires et espéraient trouver de nouveaux clients.

Au restaurant de la gare, les ouvriers, avant de prendre leur train, tôt le matin, buvaient leur café bien arrosé de schnaps et très souvent y retournaient le soir au retour d'une dure journée de travail.

Les 15 et 30 du mois, jours de paye, certains salariés fêtaient et buvaient, parfois au détriment du bien-être de la famille.

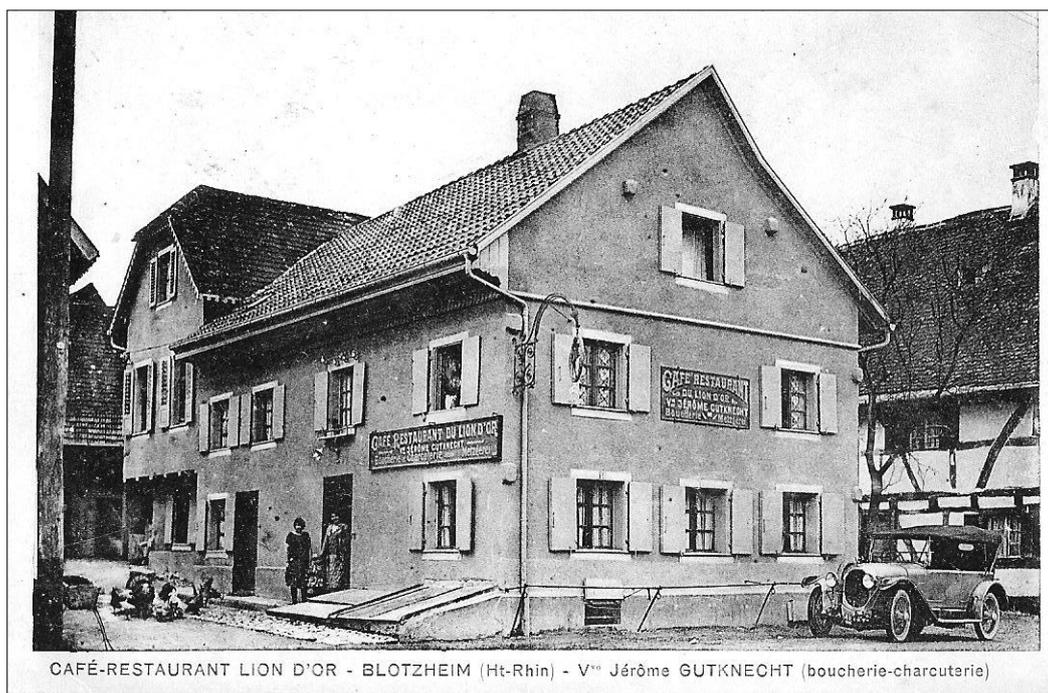
En hiver, profitant de longues soirées dominicales, les habitants s'y rencontraient pour des parties de « jass ».

Lieu de rencontres exceptionnelles

Au moment des foires trimestrielles, les paysans se rendaient au restaurant pour des discussions souvent très animées concernant la vente des animaux. C'est là que se débattaient les prix des produits de l'élevage et de l'agriculture, et qu'on évoquait la mauvaise récolte de blé et la mévente des produits agricoles.

En 1929, le Conseil Municipal donna l'autorisation aux restaurateurs d'organiser une fois par mois (sauf pendant l'Avent et le Carême) des après-midi et des soirées dansantes.

C'est généralement au restaurant Meyer-Wespieser qu'avaient lieu les ventes aux enchères de terrains agricoles qui attiraient les paysans désireux d'agrandir leur propriété de quelques ares.



Café-Restaurant « Lion d'Or »

Les Restaurants-Hôtels

Quelques restaurants comme «Au Bœuf Rouge» (Charles Weider) et «À l'Étoile» (Joseph Lang-Meyer) louaient des chambres au mois pour les ouvriers travaillant chez des artisans ou à la nuit pour les représentants de commerce.

Ces deux restaurants et le «Lion d'Or» (Meyer-Wespieser) servaient aussi, à côté du fameux «surlawerlé» des petits repas de bonne qualité pour les voyageurs de passage. Par contre, les Blotzheimois ne mangeaient pas au restaurant, d'autant moins que le repas dominical en famille était sacré.

LES BOULANGERIES

À côté des quatre boulangeries fournissant les Blotzheimois en pains divers et de bonne qualité, existaient aussi une soixantaine de fours à pain. En effet, nos fermières cuisaient elles-mêmes, chaque vendredi, le pain pour la semaine en même temps que diverses tartes aux fruits de saison et du « kougelhopf ».

Aussi, n'était-il pas étonnant qu'à l'école, les enfants échangeaient leurs tartines de pain blanc du boulanger contre les tartines de pain paysan, chacun y trouvait son plaisir.

A cette époque, la consommation de pain était nettement plus importante que de nos jours: le pain étant une denrée alimentaire relativement bon marché et nourrissante.

Pour les jours de fête, nos boulangers vendaient de la pâtisserie.

Dans les années trente, le vacherin de Joseph Koerber était une nouveauté très appréciée. Il est vrai que dans l'ensemble, les desserts étaient l'affaire de la maîtresse de maison: biscuit simple, tartes aux fruits et « bredele » (petits gâteaux de Noël, tradition culinaire typiquement alsacienne).

La ménagère pouvait également s'adresser à Adrienne Eberhart et à Marie Keller, deux sœurs, bonnes cuisinières et pâtissières. De même, elle pouvait apporter à cuire chez le boulanger les tartes qu'elle avait préparées.

En 1935, année de mévente du blé, un paysan eut l'idée de vendre directement le pain aux particuliers. Il fit de bonnes affaires !!!

(Der Volksfreund 22 janvier 1935)

Wie soll da der Bauer bei uns noch den denaturierten Weizen verfüttern? Die vierzig Franken Prämien pro Doppelzentner können ihn nicht locken, da er eben die Gerste verfüttert. Verkaufen kann er den Weizen nicht. Was bleibt ihm da zu tun übrig? Ein hiesiger Landwirt scheint die Frage gelöst zu haben. Seit letzte Woche verkauft er selbstgebackenes Brot zu 3 Fr. den Vierpfünder. Der Versuch scheint zu glücken. Das Bauernbrot findet reissenden Absatz. Wie verlautet, soll er in nächster Zeit Nachahmer finden. Heute gilt für den Bauersmann eben die Parole: Hilf dir selbst! Nach dieser Devise wird auch die neugegründete Milchgenossenschaft ab 1. Mai ihre Tätigkeit beginnen.

Extrait d'un article du quotidien « Ober Elsässicher Volksfreund »
du 22 janvier 1935 (Archives Communales de Saint-Louis)



Boulangerie Simon
(aujourd'hui Boulangerie David)

LES BOUCHERIES

La majeure partie des habitants de Blotzheim étaient propriétaires de leur maison et aussi de dépendances plus ou moins importantes.

À côté des paysans, les commerçants, artisans et ouvriers possédaient quelques ares de prés et de champs. C'était donc tout naturellement que presque chaque foyer élevait des poules, des lapins voire un cochon et même des chèvres.

Cela explique également la limitation des achats chez le boucher.

En hiver, la fermière achetait le pot au feu pour le dimanche, rarement plus.

En été, au moment des grands travaux: fenaison et surtout moisson, elle se permettait l'achat de saucisses (saucisse de Lyon, saucisses noires, pâté de viande,...).

Heureusement pour les commerçants, l'épouse de l'ouvrier était une meilleure cliente. Les cantines d'usines n'existaient pas. Le travailleur avait coutume de réchauffer son déjeuner (pâtes, pommes de terre et légumes accompagnés de viande de porc et de bœuf, rarement de veau trop cher). Pour les casse-croûte, elle achetait diverses saucisses.

Il est vrai que pendant les années difficiles, l'achat de viande était un luxe.



Emile Meyer

BLOTZHEIM, 5. Dez. Ergebnis der Viehzählung. Bei der am 29. November stattgefundenen Viehzählung sind folgende Resultate festgestellt worden: Pferde unter 5 Jahren 17, über 5 Jahre 185, insgesamt 202; Maulesel 1; Esel 2; Kälber 105; Kalbinnen 66; Stiere 16; Zugochsen 22; Milchkühe 510 insgesamt 719 Stück Rindvieh; Ziegen 140; Schafe 1; Schweine 555; Gänse 106; Enten 183; Hühner 5819; Kaninchen 1472; Bienenstöcke 76. Die Zahl der im laufenden Jahre hausgeschlachteten Tiere beträgt: Kälber 14; anderes Rindvieh 4; Schafe 10; Schweine 205; Ziegen 2.

Article du quotidien

« Ober Elsässicher Volksfreund »

du 5 décembre 1934

(Archives Communales de Saint-Louis)



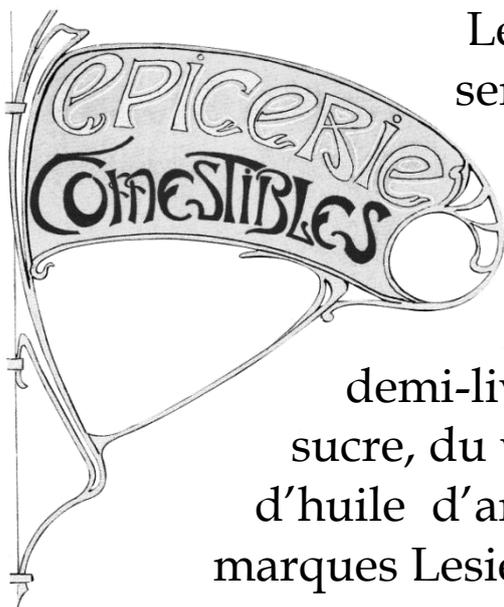
LES ÉPICERIES

Pouvez-vous imaginer une vie sans voiture, sans réfrigérateur, sans congélateur ?

En 1939, seule une dizaine de ménages blotzheimois possédaient une voiture. Quant au terme « réfrigérateur », c'était l'inconnu. Les épiciers utilisaient une « glacière » alimentée par des blocs de glace fournis par la Brasserie de Saint-Louis.

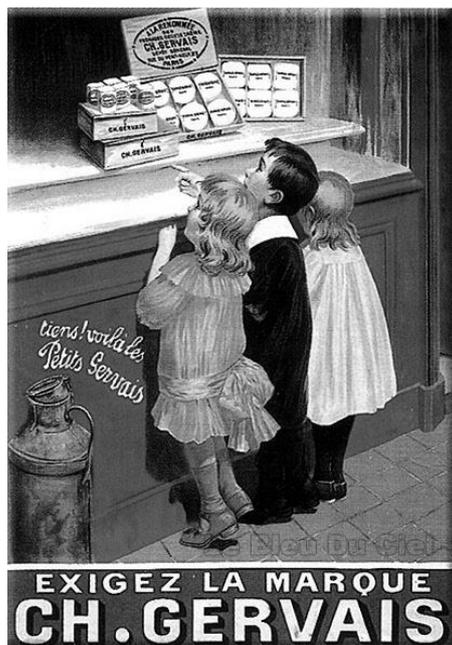
Comme chaque ménage cultivait son jardin et son « langle » et produisait ses légumes et ses fruits, les épiciers n'avaient pas de rayon de primeurs. Au mois de décembre, pour la Saint-Nicolas et Noël, les oranges, les mandarines et les bananes étaient en vente pour la plus grande joie des enfants. Pour Pâques, les repas de communions solennelles, les épiciers vendaient quelques primeurs, laitues, petits radis et tomates.

En hiver chaque famille confectionnait sa choucroute et ses navets salés. Les récoltes de navets, carottes, choux-rouges étaient conservés recouverts de terre et de paille dans le jardin. Les pommes, les poires et les pommes de terre dans la cave.



Les ménagères se rendaient au magasin en semaine pour l'achat d'un ou deux articles: fromage (munster, gruyère), pâté Olida, thon, sardines utilisées pour les casse-croûte, bière et limonade en été. Les achats du samedi étaient plus variés: une demi-livre de café, un paquet de chicorée, du sucre, du vin, de la farine, généralement un demi-litre d'huile d'arachide et de vinaigre, mais rarement les marques Lesieur et Melfor.

Suivant les saisons, les besoins changeaient: pâtes, tapioca, fécule, semoule et épices (sel, poivre, cumin, cannelle), en hiver, légumes secs (lentilles, haricots blancs, pois) harengs frais ou salés. En automne, la grande dépense était le sucre cristallisé pour les confitures et surtout pour le fameux vin « Hibrida ».



En prévision des jours de lessive, la ménagère achetait un morceau de savon de Marseille, un paquet de lessive, de l'eau de javel, de la soude.

En cas d'oubli, les enfants venaient chercher un verre de moutarde, du fromage, un paquet de vermicelles ou de bouillons Maggi. Nous sommes loin des chariots bien remplis des supermarchés d'aujourd'hui.

La fermière quant à elle n'achetait pas beaucoup. De fait, à la tête d'une petite entreprise de produits de consommation courante (Selbstversorger), elle disposait d'une très large partie de l'alimentation de la famille: le blé récolté transformé en farine devenait pâtes, pain ou semoule, le colza pressé huile. Les poules produisaient les œufs et les vaches le lait le fromages et le beurre de baratte.

Elle n'achetait donc que le strict nécessaire qu'elle ne pouvait produire, d'autant que l'argent était rare. Son cabas ne contenait que du café, de la chicorée, du sucre, et diverses épices...

C'est le sucre cristallisé, ingrédient indispensable à la fabrication du vin de l'année et des confitures qui représentait la plus grosse dépense...

PORTRAITS DE BLOTZHEIMOIS D'AUTREFOIS

AU TRAVERS DE PHOTOGRAPHIES EXPLORONS LE PASSÉ.



Accueil de Monsieur le curé Weckerlin - 1943



Classe 1935



Représentation du « Jeu de la Passion » - 1936



Cours de Coupe à Blotzheim – 1946 (Archives Communales)



PROTECTION
VOL

UNE BANQUE QUI MET LA PROTECTION DU DOMICILE À LA PORTÉE DE TOUS, ÇA CHANGE TOUT.

Protéger efficacement son domicile contre les vols ou effractions ne doit pas être réservé à une élite. Avec Crédit Mutuel Protection Vol, abonnez-vous à la tranquillité en profitant d'une formule complète : système d'alarme haut de gamme + télésurveillance 24h/24 du domicile + intervention en cas d'alarme.

Crédit  Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

CRÉDIT MUTUEL RÉGION DE BLOTZHEIM
2, RUE DU GÉNÉRAL SALAN - 68730 BLOTZHEIM



Un service opéré par EPS, qui bénéficie d'une autorisation administrative préfectorale. Cette autorisation n'engage, en aucun cas, la responsabilité des pouvoirs publics.